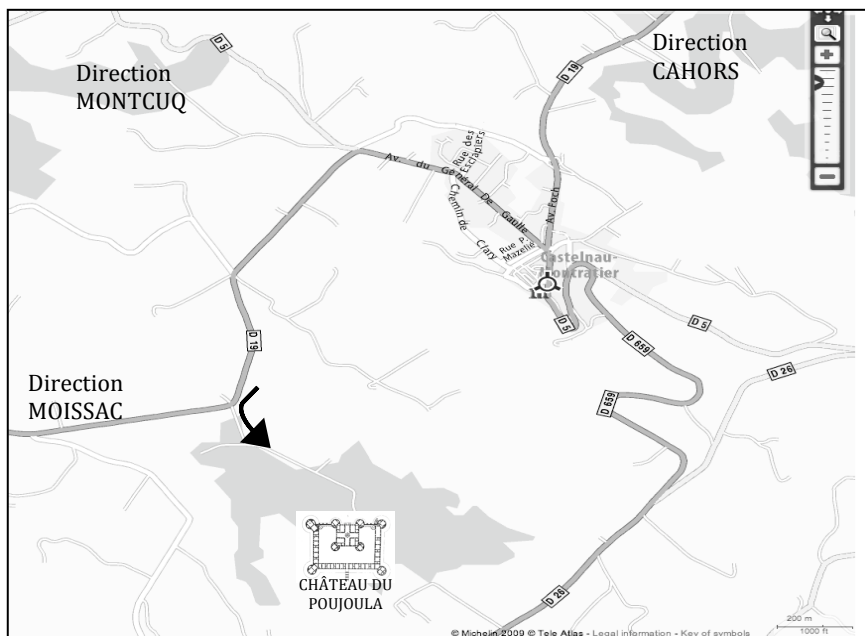


“L’adieu à la sonate” Thomas Mann à propos de l’opus III

Le programme donne un aperçu des trois périodes stylistiques du compositeur :
i) la période « classique » sous l’influence de ses maîtres Haydn et Mozart, ii) la période de son testament *d’Heiligenstadt* et annonciatrice du style romantique, iii) et finalement la période des grandes œuvres de la fin de sa vie, dont le langage musical est en avance de plusieurs dizaine d’années sur son temps.

« Beethoven renferme en lui-même toute la nature de l’homme. Il n’est pas essentiellement chantant comme Mozart, il n’a pas l’élan architectural de Bach, ni le sensualisme dramatique de Wagner. Il unit tout cela en lui, chaque chose étant à sa place : là est l’essence de son originalité. [...] Jamais un musicien n’a mieux ressenti et exprimé l’harmonie des sphères, le chant de la Nature Divine. Par lui seulement, les vers de Schiller : « *Frères, au-dessus de la voûte des étoiles / Doit régner un père aimant* » ont trouvé leur réalité vivante, qui va bien au-delà de ce que peuvent exprimer les mots. » (Wilhelm Furtwängler, 1942)

Plan d’accès au Château du POUJOULA



- Prendre la D 19 pour accéder au château
- Places de parking disponibles

Invitation

CHÂTEAU DU POUJOULA CONCERT PRIVÉ EXCEPTIONNEL

Le samedi 1^{er} septembre 2012, à 19 heures

Igor LEVIT, piano

Beethoven

Le concert sera suivi d’un buffet au château.

Prix de la place €30. Nombre de places limité. Réservation recommandée.

Tél. 05 53 40 71 78 ou Courriel: marend@orange.fr

Ce concert est placé sous le patronage de la société FGP Capital à Genève.

Programme

Ludwig van BEETHOVEN (1770-1827)

SONATE N° 10 en sol majeur, op. 10/2 (1799)

I. Allegro

II. Andante

III. Scherzo. Allegro assai

SONATE N° 17 en ré mineur, op. 31/2 (1802) « *La Tempête* »

I. Largo

II. Adagio

III. Allegretto

SONATE N° 32 en ut mineur, op. 111 (1820-22)

I. Maestoso – Allegro con brio ed appassionato

II. Arietta – Adagio molto, semplice e cantabile

Piano de concert Steinway & Sons

Atelier Musical Callégari & Vincent, Auch

Igor LEVIT, piano

« *Ce jeune homme a non seulement les dispositions pour devenir un des grands pianistes du siècle, il en fait déjà partie* ». Frankfurter Allgemeine Zeitung

Né en 1987 sur les rives de la Volga à Nijni-Novgorod, Igor découvrit le piano à l'âge de 3 ans grâce à sa mère Elena, qui bénéficia par le biais de Berta Marantz des enseignements du grand pédagogue et pianiste russe Heinrich Neuhaus. Une année plus tard, Igor se produisit une première fois en public avec l'orchestre philharmonique de sa ville natale, un événement qui suscita immédiatement des comparaisons avec le début de carrière de Josef Hofmann un siècle plus tôt. A l'âge de 8 ans, la famille décida d'émigrer en Allemagne. Entre 1999-2000, Igor étudia au *Mozarteum* de Salzbourg auprès de Hans Leygraf, puis à la prestigieuse *Musikhochschule* de Hanovre auprès de Karl-Heinz Kämmerling, Matti Raekallio et Bernd Goetzke. En 2005, benjamin de la compétition, il remporta quatre prix lors du Concours Arthur Rubinstein à Tel Aviv. Dans la foulée, il reçut également le 2^{ème} prix du concours Maria Callas à Athènes et obtint le 1^{er} prix du concours international de piano à Hamamatsu au Japon. En 2009, il se fit remettre le prix *Luipold* lors du Festival d'été de Kissingen. Finalement, pour démontrer si besoin était l'ampleur de son talent, c'est avec le meilleur résultat de l'histoire de la *Musikhochschule* qu'il acheva ses études musicales.

Fraîchement distingué par la BBC, Igor se produit en récital durant la saison 2012/13 à Bruxelles, Cologne, Vienne, Amsterdam, Londres, Salzbourg, Munich et Berlin, sans oublier une série de concerts en novembre prochain avec l'Orchestre National du Pays de la Loire. Il accompagne également l'Orchestre Philharmonique de Londres sous la direction de Vladimir Jurowski, l'Orchestre du Festival de Budapest sous Ivan Fischer, la Staatskapelle de Dresde et l'English Chamber Orchestra.

Parmi ses partenaires de musique de chambre figurent Lisa Batiashvili, François Leleux, Gautier et Renaud Capuçon, Mischa Maisky, Maxim Vengerov, Valeriy Sokolov et Maximilian Hornung.

A propos de la Sonate opus 111

« Elle est à la fois une confession qui vient clore les *Sonates* et un prélude au silence. » (Alfred Brendel)

En raison de sa difficulté technique et de ses caractéristiques visionnaires, particulièrement rythmiques, l'ultime sonate de Beethoven a été presque ignorée des contemporains du compositeur et a mis longtemps à s'imposer au répertoire. Ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XIX^e siècle, sous l'impulsion de Hans von Bülow et d'Anton Rubinstein notamment, que cette œuvre contemporaine de la *Missa Solemnis*, des *Derniers quatuors à cordes* et des *Variations Diabelli* a trouvé sa place au concert, passant au répertoire des plus grands pianistes et comptant parmi les œuvres les plus commentées de Beethoven. Du point de vue formel, elle opère une synthèse très élaborée entre la forme sonate, la fugue et la variation, un exercice de style par lequel Mozart, dans le dernier mouvement de sa « *Jupiter* », avait décidé d'achever son cycle des 41 symphonies.

« Lorsque les premières mesures de l'*Arietta* retentissent, il devient manifeste que Beethoven interprète ici, contrairement à ce qu'il fait dans le final de la *Cinquième Symphonie*, le passage du sombre *ut* mineur au lumineux *ut* majeur comme un dernier pas qui mène de ce monde-ci dans l'au-delà. Le changement s'accomplit en cinq variations, qui équivalent chacune à un pas de plus dans ces régions que nous ne pouvons que soupçonner. Puis lorsque le thème enfin accueilli dans l'harmonie des sphères nous guide et nous éclaire tel une étoile, nous comprenons que Beethoven, dont l'oreille ne percevait plus aucun son terrestre, a été élu pour nous "faire entendre l'inouï". » (Wilhelm Kempff, 1965)